

■ tableau de bord

« Une seule certitude : les frais ! »



Ian Gascon est président de Placements Idema, un gestionnaire de portefeuille spécialisé dans les fonds négociés en Bourse.

HEC MONTRÉAL

Colloque présenté par :

Financière
Sun Life

BMO Bell GazMétro

À vos postes : 4^e éditionLEADER DU 21^e SIÈCLE :
DU PODC* AU LEADERSHIP CONTEMPORAIN

Vendredi 27 avril 2012 à HEC Montréal

8 h 30 à 12 h

Accueil, café
et viennoiseries
dès 7 h 30

PRIX : (+ taxes)	
Membres JCCM :	99 \$
Non-membres JCCM :	140 \$
Forfait de 5 billets :	499 \$



Animateur du colloque :
Eric Brunelle
professeur en management
HEC Montréal



avec :
Isabelle Hudon
présidente
Financière Sun Life, Québec



et :
Françoise Bertrand
présidente-directrice générale
Fédération des chambres de commerce
du Québec



Ugo Dionne
président, Synesis inc. et
co-fondateur de Bénévoles d'affaires



Alain Dubuc
chroniqueur
La Presse



François Gilbert
président-directeur général
Ange Québec



Alain Gosselin
professeur en ressources humaines
HEC Montréal



Éloïse Harvey
vice-présidente développement corporatif
Le Groupe Ceger



Sylvain Lafrance
professeur associé, HEC Montréal et
ex-vice-président principal des services français
Radio-Canada



Ghislaine Larocque
associée coaching
Société Pierre Boucher

* Planifier, Organiser, Diriger, Contrôler

HEC Montréal, 3000, ch. de la Côte-Ste-Catherine, Montréal, H3T 2A7 514 340-6010
www.hec.ca/cadresetdirigeants/colloques



J'entends souvent des investisseurs dire qu'ils ne croient plus à la Bourse, que les rendements des 10 dernières années ont été lamentables et qu'ils préfèrent attendre un redressement de l'économie avant d'investir de nouveau sur les marchés. C'est un raisonnement plus risqué qu'il ne semble. En fait, investir dans un actif peu risqué dont le rendement espéré est inférieur à l'inflation – actuellement de 2,5 % –, comme les liquidités, les CPG ou des obligations à court terme, rend probable l'impossibilité de maintenir son pouvoir d'achat. Les marchés financiers rémunèrent les investisseurs pour un certain niveau de risque, c'est l'ABC de la finance. À long terme, un investisseur peut s'attendre à de meilleurs rendements avec un portefeuille d'actions qu'avec un portefeuille d'obligations, car ce dernier est généralement moins risqué. Actuellement, le rendement espéré d'un portefeuille équilibré (40 % actions, 60 % obli-

gations) est d'environ 5%. Mais attention, il s'agit d'un rendement avant frais. Si ce portefeuille est composé de fonds communs de placement ayant des frais de 2 % et que l'inflation est de 2,5 %, le pouvoir d'achat n'augmente que de 0,5 % par année. Ce qui n'est pas suffisant ! Il est très difficile de prévoir la direction des marchés, d'un secteur ou même d'un titre. La majorité des gestionnaires de fonds communs de placement n'obtiennent pas un rendement supérieur aux indices, et les investisseurs autonomes ne font guère mieux. Si on ne peut prévoir ni les marchés ni l'inflation, comment maximiser son rendement à long terme ? Il ne reste que deux facteurs principaux à considérer : la diversification et les frais.

La diversification

Construire un portefeuille bien diversifié n'est pas très complexe pour un investisseur aguerri. Cependant, cette étape essentielle doit convenir au profil d'investisseur, le rééquilibrage doit se

fonder sur des règles préétablies et les classes d'actifs doivent être bien pondérées. Trop souvent, l'investisseur autonome néglige ces aspects, et plusieurs études montrent que son rendement en souffre significativement. À moins d'avoir le temps, l'intérêt et les connaissances pour le faire soi-même, il est préférable d'obtenir des conseils professionnels... mais pas à n'importe quel prix !

Les frais

Les frais sont la seule certitude en placements, et ils sont prévisibles ! Assurez-vous de les réduire et de bien comprendre leur source. Avec l'essor des fonds négociés en Bourse (FNB), il n'y a plus d'excuse pour quiconque veut se construire un portefeuille à faible coût. Il faut bien sûr éviter les FNB à effet de levier, ceux qui versent des commissions et la plupart des FNB sectoriels. Un portefeuille diversifié de FNB peut coûter aussi peu que 0,30 % (ou environ 0,45 % pour un portefeuille fiscalement avantageux). Même avec les frais de transactions, c'est généralement beaucoup moins cher que la vaste majorité des autres produits financiers. La conclusion ? Mieux vaut investir dès que le capital est disponible, diversifier et rééquilibrer son portefeuille environ une fois par année et, surtout, réduire ses frais ! » ■

Avis de nomination



Gaston Roy

M. Jean Marchand, président du conseil d'administration de la Fondation Universitas du Canada, est heureux d'annoncer la nomination de M. Gaston Roy à titre de membre du comité exécutif. M. Roy siège sur le conseil d'administration de la Fondation depuis 2009, ainsi que sur ceux de Gestion Universitas inc. et d'Éducaide.

M. Roy est vice-président, services financiers commerciaux - Région de Québec pour RBC Banque Royale. Il est responsable d'une équipe de professionnels chevronnés au service d'une clientèle d'entreprises et institutionnelle provenant du secteur manufacturier, du commerce de détail, de l'immobilier et des services professionnels.

La Fondation Universitas bénéficiera très certainement de l'expérience variée de M. Roy. Spécialisée en régimes d'épargne-études depuis 1964, la Fondation Universitas distribue ses produits au Québec et au Nouveau-Brunswick. Elle détient un actif sous gestion de près de 800 millions \$ et a versé à ce jour tout près de 400 millions \$ en bourses d'études et en remboursements d'épargne.

UNIVERSITAS.CA

FONDATION
UNIVERSITAS
DU CANADA
Spécialiste en épargne-études depuis 1964